

# **Ouvrage collectif**

## **Quand l'Afrique se réveillera-t-elle ? Nécessité et urgence d'une révolte du continent noir**

**Coordonnateurs :**

**Pr Robert Kpwang Kpwang, Pr Jules Assoumou**

**Faculté des Lettres et Sciences Humaines**

**Université de Douala**

## **Appel international à contributions**

### **Argumentaire**

#### **Révoltes en Afrique : pour un développement alternatif ?**

Les ouvrages sur « le développement », « l'émergence », « la renaissance », « le départ » ou le « réveil » de l'Afrique font florès, tels un phénomène de mode. Le contraste entre le caractère artificiel et éphémère de la mode et la gravité d'un sujet relevant de la pérennité d'une communauté et de la capacité d'une partie de l'humanité de vivre harmonieusement saisit d'emblée. De la pluralité à la banalité, de la banalité à la transparence, ces références intellectuelles influencent difficilement les politiques et aménagements des espaces nationaux. Les décideurs des institutions publiques, dans leur recherche de produits immédiatement opérationnels et rentables voient le discours critique de l'universitaire africain utopique, peu pragmatique et stérile. Ceci quand bien même il lui reconnaît une certaine légitimité. Toute entreprise livresque de réflexion systémique sur le devenir de l'Afrique semble vaine face à la real politique, vaine parce qu'elle ne rencontre pas son public. La nôtre apparaît dès lors aussi lourde que la pierre sisyphienne. Sans faire la critique de nos prédécesseurs dans cette entreprise, il y a à première vue un travail de clarté de l'objectif et de cohérence du pluriel de l'Afrique et des domaines d'investigation scientifique.

La poussée des courants nationalistes donne une apparence idéologique à la révolte anticoloniale et anti-impérialiste. Le travail de légitimation de cette révolte est fait et sa mise en perspective donne lieu à un ensemble de prescriptions de ruptures : quitter le franc CFA, en terminer avec la France Afrique, promouvoir les langues et cultures nationales, réécrire l'histoire du continent... L'alternative ne paraît pas avoir été substantialisée, systématisée : quelle sera la nature de l'épanouissement de l'Africain moderne ? La question est d'autant moins naïve que des voix s'élèvent sur le continent pour valider des autocraties, remettre en question les droits humains,

sacrifiables à l'autel d'une embellie économique. L'ordre, l'échelle des valeurs de cette Afrique alternative, par ceux qui semblent l'incarner est inquiétante d'un certain point de vue. À moins que les valeurs regardantes soient en réalité le problème... L'universalité des valeurs de référence du monde moderne serait alors remise en question. Dès lors, l'Afrique peut-elle s'approprier une définition du développement et expliciter ses normes endogènes dudit développement. L'émergence des nations dans laquelle s'inscrit notre contemporanéité deviendrait un danger si elle ne proposait une vision alternative structurée.

Le fil d'Ariane de cette réflexion sur les révoltes africaines et le développement est la clarté et la cohérence. Les révoltes en Afrique sont diverses par leurs acteurs, leurs motivations, leurs dispositifs. En fait, en réifiant et en homogénéisant ainsi les peuples d'Afrique, nous répondons probablement à un besoin opératoire, avec le risque néanmoins de méconnaître la complexité de la réalité de ces révoltes. Il reste que les faits chaotiques ont des permanences qui garantissent leur compréhension, permanences dont la quête essentielle a pour corollaire un point de vue holistique des phénomènes. En outre, la révolte, comportement émotionnel et réactionnaire, s'oppose souvent à la stratégie. Elle apparaît comme antinomique du développement. Comment le continent africain peut-il transgresser la logique du développement, en faisant de la révolte sa matrice ?

Le projet se veut un regard synoptique des tendances théoriques et analytiques, des lignes fortes propositionnelles sur le thème de la transformation du continent africain. Il s'inspire des travaux sud-américains sur la décolonialité, des avancées de la théorie postcoloniale et des cultural studies. Il refuse les discriminations idéologies courantes quant aux travaux sur l'Africain moderne, entre essentialistes et constructivistes, la réflexion sur l'endo-modernité africaine dans sa transformation de la révolte en une félicité sociale reste la ligne directrice.

Il s'agit d'un projet pluridomianial, intégrant la complexité des sciences humaines, des sciences économiques, de l'art... À titre purement indicatif, nous proposons aux contributeurs les axes (non exhaustifs) de réflexion suivants:

- ✓ Société
- ✓ Langues et politique des langues
- ✓ Lettres, Arts et culture
- ✓ Tourisme et loisirs
- ✓ Transports
- ✓ Sports et éducation physique
- ✓ Information et communication
- ✓ Recherche scientifique et technique

- ✓ Education et formation professionnelle
- ✓ Politique et gouvernance
- ✓ Economie et gestion
- ✓ Industrie et technologie
- ✓ Agriculture, pêche et élevage
- ✓ Santé, sécurité et environnement
- ✓ Eau et énergie
- ✓ Aménagement du territoire, Urbanisme et habitat

## Protocole de Publication

Les articles peuvent être soumis par des universitaires et des non-universitaires désireux de contribuer au combat pour l'émancipation et le développement de l'Afrique. Les textes proposés doivent être rédigés en français et/ou anglais et devront s'étendre sur **12 (douze) pages au maximum** (y compris la notice bibliographique). Ils comprendront : le titre, le nom des auteurs et leurs institutions de rattachement, un résumé dans la seconde langue accompagné de 5 à 8 mots clés.

- **Traitement de texte** : logiciel *Word*, Police *Times New Roman*, Taille 12, Interligne 1 ;
- **Marges de mise en page** : à gauche 2,5, à droite 2,5, en haut 2,5, en bas 2,5, reliure 0 ;
- **Notes infra-paginales ou de bas de page** : Times New Roman, Taille 10, Interligne simple ;
- **Résumé et abstract** : 5 lignes, Times New Roman, taille 12, interligne 1 ;
- Numérotation des titres et des intertitres:
  1.
    - 1.1
    - 1.2.
  2.
    - 2.1.
    - 2.2
- L'usage du tabulateur est exigé pour les décalages en début de paragraphes ;
- Le style de la rédaction devra être simple et accessible ;
- Les courtes phrases sont recommandées.

## Citations d'auteurs, tableaux et figures

**Citation directe** : nom(s) des auteur(s) suivi(s) des initiaux de leur(s) prénom(s), l'année de publication, le numéro de la page de l'extrait du texte. Reproduire exactement les propos de l'auteur entre guillemets ou en italique.

**Citation indirecte** : paraphraser fidèlement l'auteur tout en précisant les références de la source.

## Présentation de Photos, figures, cartes

Sous forme d'image JPEG. Les tableaux, photos et figures (graphiques, dessins, cartes) sont numérotés en chiffres arabes (tableau 1 ; photo 2 ; figure 3), dans l'ordre de leur apparition dans le texte. Ils doivent être appelés ou cités dans le texte par leur numéro placé entre parenthèse : (tableau 1), (photo 2), (figure 3). Le titre de chaque tableau ou figure devra être court et précis. Il devra être placé au-dessus du tableau ou de la figure. Les figures en noir et blanc sont conseillées.

## Unités et abréviations

Utiliser les unités du système international (SI) : millimètres (mm), vitesse (m/s)... Expliquer les abréviations ou initiales devront lors de leur première apparition dans le texte.

## Références bibliographiques

Les classer par ordre alphabétique. Toutes les références doivent être appelées ou citées dans le texte. Indiquer tous les auteurs lorsqu'ils sont au nombre de 2-3. Lorsqu'ils sont plus de 3, indiquer les trois premiers suivis de *et al.*

Indication des références:

- **Pour les articles de revues** : Noms des auteurs suivis des initiales de leurs prénoms, année de publication, titre de l'article en italique (dans la langue d'origine), In : nom de la revue, volume, numéro des première et dernière pages de l'article.
- **Pour chapitres de livres** : Noms des auteurs suivis des initiales de leurs prénoms, année de publication, titre de l'article en italique (dans la langue d'origine), In : Titre du livre, ville de publication, nom de l'éditeur, numéro des première et dernière pages de l'article.
- **Pour les livres** : Noms des auteurs suivis des initiales de leurs prénoms, l'année de publication, titre de l'ouvrage, nom de la ville, nom de l'éditeur.
- **Pour les mémoires et thèses** : Noms des auteurs suivis des initiales de leurs prénoms, l'année de soutenance, titre du mémoire ou de la thèse, nom de l'institution universitaire de soutenance.
- **Pour une communication à une manifestation scientifique** : Noms des auteurs suivis des initiales de leurs prénoms, année de la tenue de la manifestation scientifique, Titre de la communication, nom de la manifestation scientifique, ville et date (mois et année).

Les propositions de communication doivent être soumises par voie électronique exclusivement aux adresses suivantes et de manière simultanée :

[julesassoumou@yahoo.fr](mailto:julesassoumou@yahoo.fr)

[queenziatmost@hotmail.com](mailto:queenziatmost@hotmail.com)

[nvnkongmenc@yahoo.co.uk](mailto:nvnkongmenc@yahoo.co.uk)

## Étapes et calendrier

1. Réception des propositions : 30 mars 2018
2. Avis du Comité scientifique : 30 avril 2018
3. Dépôt des manuscrits : 30 mai 2018
4. Relecture et correction des articles: 30 juin 2018
5. Publication : 30 sept 2018

## Comité scientifique

Jacques Fame Ndong, (Université de Yaoundé 1), François Xavier Etoa (Université de Douala), Marie Noëlle Guillot (University of East Anglia), Jean-Jacques Marie Essono (Université de Yaoundé1), René Joly Assako Assako (Université de Yaoundé 1), Zachée Denis Bityaa Kody (Université de Yaoundé 1), Alphonse Tonyè (Université de Yaoundé 1), Claude Bekolo (Université de Yaoundé 2), Edmond Biloa Samuel (Université de Yaoundé 1), Marielle Rispail (Université de Grenoble), Samè kollè (Université de Douala), François Dikoumé (Université de Douala), Louis-Marie Onguene Essono (Université de Yaoundé 1), Camille Ekomo Engolo (Université de Douala), Gabriel Mba (Université de Yaoundé 1), Njikam Savage (Université de Douala), Barnabé Mballa Ze (Université de Yaoundé 1), Etienne Sadembouo, (Université de Yaoundé 1), Nguessimo Mutaka (Université de Yaoundé 1), Pierre Fandio (Université de Buéa), Kisutus Mpoché (Université de Douala), James Mouanagué Kobila (Université de Douala), Robert Pkwang Kpwang (Université de Douala), Jules Assoumou (Université de Douala), Flora Amabiamina (Université de Douala), Annette Angoua (Université de Douala), George Victor Nguépi (Université de Douala), Boum Ndong Semengue (Université de Yaoundé 1), Aurore Ngo Balepa (Université de Douala), Gratien Atindogbé (Université de Buéa), George Bertand Tamokwé (Université de Douala), Raphaél Nkakleu, (Université de Douala), Léandre Nneme Nneme, (Université de Douala), Salomé Ndjakomo (Université de Douala).